

NUIT DU 1er au 2 AOUT 1989.-

=====

LE DOLUS (Ile d'Oléron) I7

HEURE : 02 H 30.

TEMOINS : M. LANGLADE Pascal, 27 ans, casseur auto.

Melle COLLIN Edwige, 20 ans, employée.

LIEUX : LE DOLUS (Ile d'Oléron) I, 5 km au SUD.

" La Blancharde " sur cadastre BN?

TEMPS : pluie, ciel très nuageux avec plafond bas, terrain boueux.

Vent moyen, SUD.SUD.OUEST.

LES FAITS : " Cela s'est passé le 2 AOUT à 02 H 30 du matin J'étais à ce moment là en tête à tête avec mon amie, à 100 m de chez moi, dans un chemin. Il pleuvait, mais ce n'était pas un orage, pourtant un violent éclair, vert, éclata au-dessus des arbres et vint frapper le sol à environ 15 m devant la voiture. Immédiatement, une lueur très puissante, fit son apparition, elle était à peu près à 100/150m de hauteur elle était énorme et elle éclairait le terrain comme en plein jour. Les branches du haut des arbres se mirent à battre avec violence. Je pris aussitôt le rapprochement avec la lueur car dès qu'elle eut disparu, tout redevint comme avant, avec le vent qui soufflait moyennement. Cette lueur qui avait surgi de derrière une haute haie d'arbres, à droite, avait survolé le terrain silencieusement en décrivant des cercles sur un plan horizontal et elle disparut ensuite derrière une autre haie située à gauche. Tout ceci ne dura pas plus d'une minute. Le diamètre de cette lueur est très difficile à situer vu qu'il pleuvait, qu'il faisait nuit et vu la distance, très approximative, qui nous séparait. Je pense toutefois qu'elle devait faire une

une dizaine de mètres de diamètre mais c'est très incertain. Elle était blanche, très puissante, mais n'éblouissait pas. Bien que ce que j'avais vu était très bizarre je ne fus pas très impressionné, par contre, Edwige était inquiète et cela n'allait pas s'arranger par la suite car pas moins de deux minutes plus tard, alors que j'étais couché sur le siège de la voiture et qu'elle était assise, elle me dit, comme ça, qu'elle voyait quelque chose bouger. Moi qui ait l'habitude de la carrière je sais qu'il y a beaucoup de lapins et d'animaux qui se promènent par ici. Je me suis donc relevé et alors, j'ai aperçu tout autre chose. C'était devant à gauche, à 20 mètres à peu près de la voiture et ça ressemblait à un pain de glace d'une hauteur peut-être de 80/90 cm de haut sur 30/40 cm de côté. Il avait l'air transparent, d'une couleur verte très claire et il brillait un peu comme un ver luisant. Cela avançait vers la baie de gauche tout droit et épousait sans doute la forme des pierres ou bien flottait à ras du sol, il n'allait pas plus vite qu'un homme marchant normalement. Arrivé à 15 m de nous, pour voir ce que c'était exactement et pour le surprendre, j'ai allumé très rapidement les phares, instantanément, elle se volatilisa, on eut dit que la lumière l'avait fait disparaître et ensuite, même de nouveau dans le noir, on ne la revit pas.

Maintenant, Edwige commençait à avoir vraiment peur et peut-être 1/4 d'heure après la disparition du pain de glace, nous décidâmes de rentrer chez nous. Je sortis donc du chemin, en marche arrière, phares rallumés. Après l'avoir fait et alors que j'étais prêt à repartir en marche avant, nous nous aperçûmes que toute une partie du terrain d'en face et de la carrière, à une distance de 200 m, était éclairée. De nouveau, la lueur

arrivait, elle avançait toujours de la même façon en décrivant des ronds, j'approchais un peu la voiture et coupais le moteur en éteignant les phares. Arrivés à un certain point, la lueur se mit à décrire un cercle continu. Elle tourna ainsi pendant au moins 30 à 40 secondes et tout à coup sans que l'on sache pourquoi et qu'on se l'explique elle s'éteignit. Brusquement de la clarté nous retombions dans l'obscurité. C'est alors que je vis qu'à la place de la lueur il y avait autre chose. C'était une ouverture, créée peut-être par une porte coulissante, d'une hauteur de 2 m sur peut-être 1 m 50 de largeur. L'intérieur était très éclairé, d'une lumière très blanche, qui me permettait malgré la pluie qui tombait de voir des détails. Il y avait un escalier qui descendait à terre de quatre ou cinq marches, au milieu, il y avait une forme humaine, qui semblait parler à une autre qui se tenait à l'entrée et à une troisième qui se trouvait au fond de ce qui me semblait être une pièce ronde. A hauteur de ceinture de ce dernier, il y avait sur la paroi derrière lui, un bord comme le formeraient deux assiettes que l'on poserait à l'envers l'une sur l'autre. Je ne pouvais distinguer que l'intérieur, le reste était plongé dans l'obscurité, mais logiquement, de l'extérieur, de jour, ça devait ressembler à cette forme.

Pour mieux voir, j'ai alors décidé, malgré la peur d'Edwige d'aller voir de plus près, j'ai démarré et roulé, phares éteints. Arrivé au virage, j'ai allumé. Arrivé sur les lieux, il n'y avait plus personne, plus rien, tout avait disparu. Le lendemain j'ai été voir avec mon père, on n'a trouvé aucune trace, bien que le terrain, dans

cette partie soit boueux et très meuble.

Témoignage de M. LANGLADE Pascal du  
13/08/1979.

QUELQUES REMARQUES :

- M. Pascal LANGLADE paraît être un homme bien équilibré et dans l'ensemble assez sérieux.

Il s'occupe de la casse auto avec son père. Il se marie au mois d'Octobre prochain avec Edwige Collin (second témoin). Il ne lit pas de roman de Science Fiction et ne s'intéresse pas du tout aux OVNI, ni depuis son aventure, d'ailleurs il n'en a parlé qu'à 2 personnes, son père et un cafetier qui est venu voir s'il y avait des traces. Ce n'est pas Pascal qui a fait les démarches à la mairie et à la gendarmerie il ne voulait pas de faire ridiculiser, c'est donc son père qu'il l'a fait, car il savait que lorsque l'on voit des choses comme son fils avait vu, il fallait le signaler.

- Pascal m'a fait son récit à ma 1ère visite (12 H 15/13 H 30) il avait du mal à expliquer à trouver les mots pour raconter son aventure car son histoire est non des moins surprenantes. Il m'a raconté cela pourtant bien calmement, d'un ton tout à fait naturel et très sincère. Le spectacle qu'il avait vu ce soir du 1er Août ne l'a absolument pas choqué, il n'a pas eu peur et d'ailleurs il même voulu s'approcher.

- J'ai noté quelques contradictions lors de ma 2ème visite (19 H/20 H) il me manquait des détails dans son récit. J'ai essayé d'être le plus perspicace possible mais je n'ai pu vraiment découvrir un indice qui fasse pencher la balance vers le canular. Il est dommage que je n'ai pu rencontrer le second témoin.

10040

- Son père a très confiance en lui et le croit incapable d'inventer une histoire aussi rocambolesque. Il est vrai qu'il y a beaucoup de détails qui en font un cas à haut indice d'étrangeté. On a même l'impression, lorsqu'on l'interroge qu'il n'a pas tellement envie de parler de ce qu'il a vu.

Il n'a pas eu mal aux yeux depuis et dort bien. Pour répondre à la question " n'a-t-il pas eu d'ennuis de moteur ?"

Je signale que c'était une 404 PEUGEOT DIESEL.

- L'opinion du père, comme un peu celle du fils, repose sur des travaux, des essais secrets de l'armée et le mutisme ainsi que le manque d'intérêt de la gendarmerie et de la mairie lui en donne maintenant la conviction.

ENQUETE DE PASCAL GROUSSOT.

LDLN N° 190 (DECEMBRE 1979) P. 20.21.22.